

faire passer pour ignorant, eut la naïveté de lui demander, au diner, s'il avait composé lui-même son sermon :

— Oui, répondit en souriant le prélat; je compose toujours mes sermons moi-même. Ma bibliothèque n'est pas considérable, mais je sais ce qu'il y a dedans.

M^{re} Plessis savait à quoi s'en tenir sur les qualités de l'apôtre de la Rivière-Rouge et sur l'importance de sa mission. Il avait demandé et obtenu des Bulles qui nommaient M. Provencher évêque de Juliopolis *in partibus infidelium*.

Le 17 octobre, le missionnaire arrivait à Montréal; il dut séjourner dans cette ville avant de se rendre à Québec, parce qu'il se trouvait dans le plus profond dénue-ment.

Quand j'arrivai à Montréal, dit-il, je n'avais plus rien : ni argent ni habits convenables pour paraître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers et un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvait en mauvais état ceux qu'ils devaient remplacer.

Dès la première visite qu'il fit à son évêque, celui-ci lui présenta ses Bulles. Ce fut comme un coup de foudre pour le missionnaire qui, se trouvant déjà trop honoré du titre de grand vicaire, était loin de penser qu'on songeât à l'élever à l'épiscopat. Sans même ouvrir la lettre du Pape, il la rendit à M^{re} Plessis en le suppliant de lui accorder du temps pour prier et pour réfléchir avant d'accepter un tel fardeau.

IV. M. PROVENCHER, CURÉ D'YAMACHICHE — EVÊQUE — SON RETOUR A LA RIVIÈRE-ROUGE

Comme M. Provencher devait faire un assez long séjour dans le Bas-Canada et qu'il avait besoin de recueillir des ressources pour retourner à ses missions, M^{re} Plessis le nomma provisoirement curé d'Yamachiche.

Le 16 janvier 1821, M. Provencher écrivit à son évêque pour le supplier, encore une

fois, de ne pas le charger du fardeau de l'épiscopat.

Cette lettre produisit un effet contraire à celui qu'en attendait son auteur.

M^{re} Plessis admira l'humilité profonde de M. Provencher et demeura convaincu que nul mieux que lui n'était qualifié pour fonder la nouvelle Église de la Rivière-Rouge. Il l'invita à se soumettre docilement à la volonté de Dieu.

Tout en s'occupant consciencieusement de sa paroisse, le futur évêque se prépara par l'étude, par la méditation et par la prière à recevoir une dignité qui allait être, comme il le prévoyait, une lourde charge. Ses travaux ne l'empêchèrent pas de s'intéresser à tout ce qui concernait l'avenir de la Rivière-Rouge. Il suivit anxieusement les pourparlers engagés entre les deux Compagnies du Nord-Ouest et de la baie d'Hudson, et sa joie fut grande en apprenant la fusion de ces deux Sociétés.

Ces Sociétés, jadis rivales, qui fusionnaient sous le nom de Compagnie de la baie d'Hudson, avaient promis le passage gratuit sur leurs canots à M. Provencher et à un jeune clerc tonsuré, M. Harper, qui devait le suivre à la Rivière-Rouge. Mais, deux mois avant l'époque fixée pour le départ, on revint sur cette promesse, et le missionnaire dut se procurer et équiper à ses frais les canots qui devaient le transporter au Nord-Ouest. Les dépenses occasionnées par ce contretemps absorbèrent toutes les épargnes faites pendant deux années par le futur prélat; il lui resta à peine de quoi subvenir aux frais de sa consécration.

Cette cérémonie eut lieu le 12 mai 1822, dans l'église paroissiale de Trois-Rivières. L'évêque consécrateur était M^{re} Plessis, assisté de son coadjuteur, M^{re} de Salles, et de M^{re} Lartigue.

Les adieux à la paroisse d'Yamachiche furent touchants. Tous les cœurs s'étaient attachés à ce zélé missionnaire. Aussi d'abondantes larmes coulèrent à son départ.

Le 22 juin, M^{re} Provencher quitta, pour la seconde fois, son pays natal. Le 24, il se trouvait à l'île Drummond, dans le lac